

UN SEUL AVION SUR PARIS. — LES ITALIENS PASSÉS EN REVUE EN FRANCE

EXCELSIOR

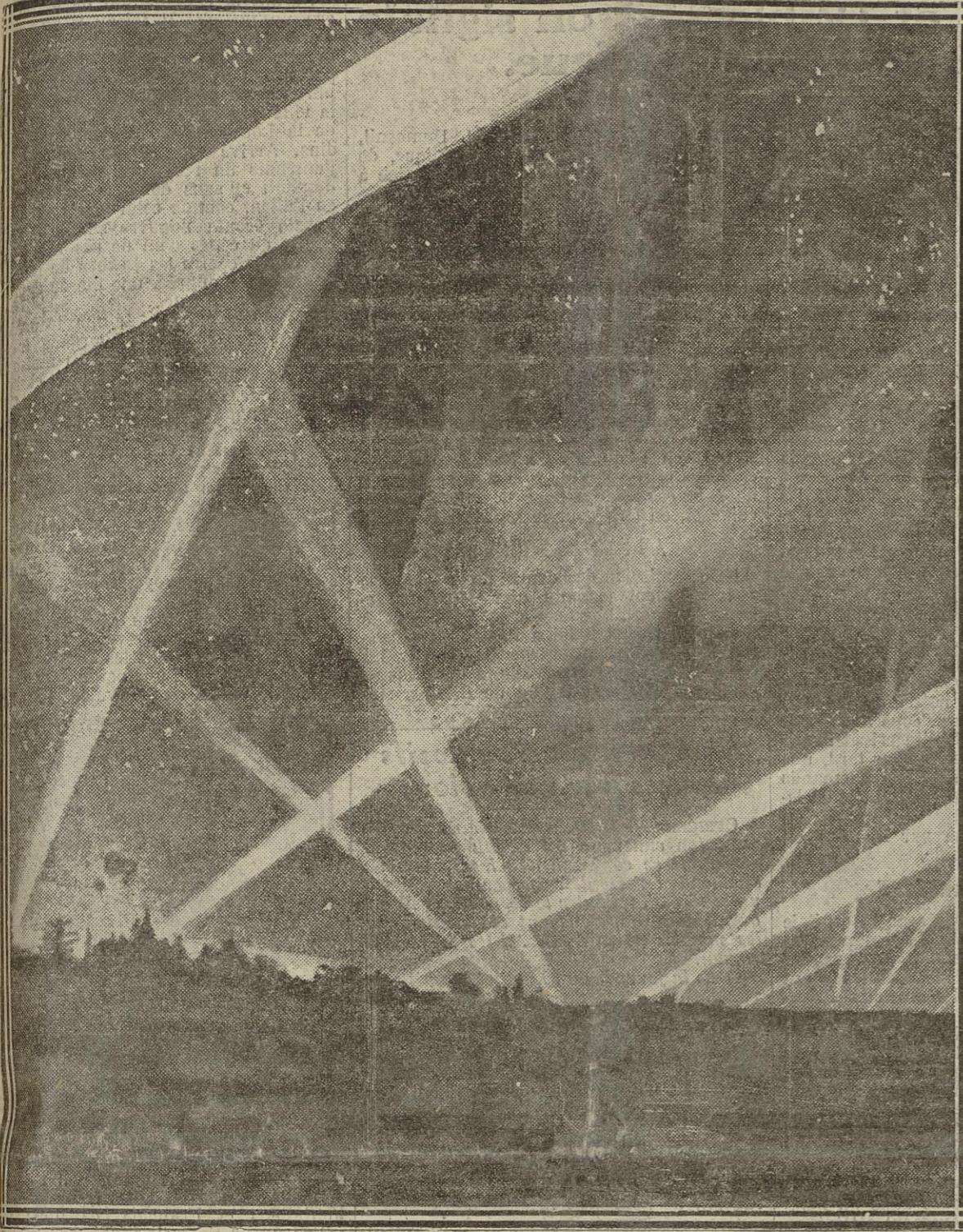
9^e Année. — N^o 2.747. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Vendredi
24
MAI
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20. — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois. 10 fr.; 6 mois. 18 fr.; 1 an. 35 fr.
Étranger... 3 mois. 20 fr.; 6 mois. 36 fr.; 1 an. 70 fr.
PUBLICITE: 11, Bd des Italiens. — Tél. Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

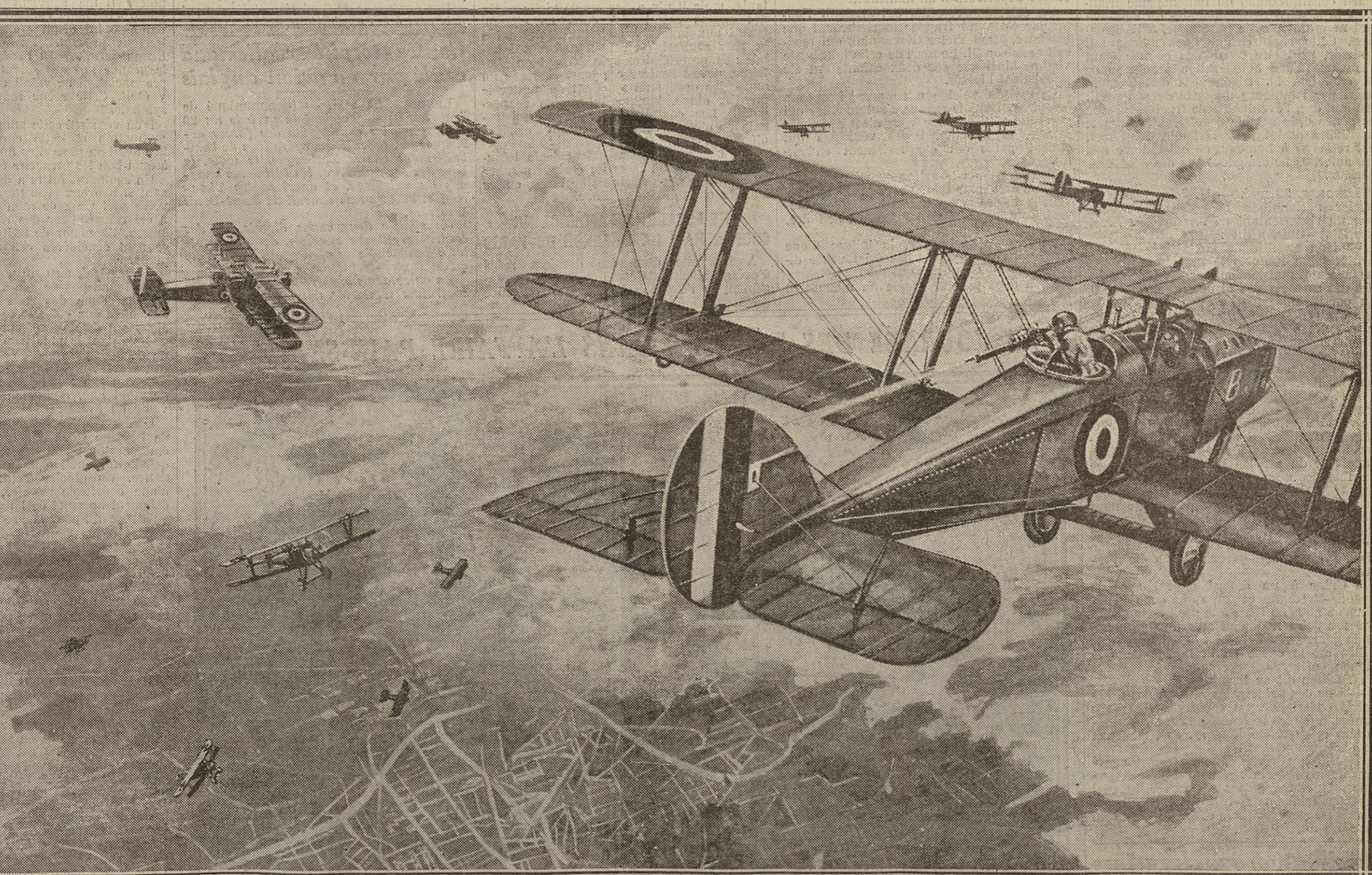
LA DÉFENSE DE PARIS CONTRE LES GOTHAS



LES PROJECTEURS FOUILANT LE CIEL



UN GOTHA ABATTU PAR UN DES NOTRES



UN VIOLENTE COMBAT ENGAGE ENTRE UNE ESCADRILLE D'AVIONS ENNEMIS ET UNE DE NOS ESCADRILLES

Par deux fois, à une heure d'intervalle, dans la nuit du 22 au 23, des avions allemands ont tenté un nouveau raid sur Paris, mais nos postes de guet veillaient et ont déclenché de très violents barrages d'artillerie. Un seul appareil a pu franchir le cercle de fer et de feu et atteindre la capitale. Hardiment poursuivi par une de nos escadrilles de chasse,

il s'est empressé de lâcher ses bombes et s'est efforcé de regagner ses lignes au plus vite. Le mal causé par l'aviateur a été moins considérable qu'on n'aurait pu le craindre. On signale, à Paris, un mort et douze blessés, et quelques victimes en banlieue. Quant au but de nos ennemis — ils l'avouent dans leur « radio » d'hier — c'était bien la capitale.

DERNIÈRE HEURE

L'ALLEMAGNE VEUT CONTROLER LE TRANSSIBÉRIEN

Nos adversaires se proposent de faire un barrage possible à une marche en avant des Japonais.

L'Allemagne fait plaider, dans une note qui vient de Stockholm et qui paraît écrite sous sa dictée, qu'en prenant le contrôle du Transsibérien jusqu'à Irkoutsk elle ne se propose que des objectifs économiques et non politiques ni militaires.

Or, il est facile de se rendre compte qu'en occupant la grande voie de communication de l'Asie orientale jusqu'à Irkoutsk, ville qui est aux mains des maximalistes, l'Allemagne se propose de faire un barrage possible à une marche en avant des Japonais. En outre, on a signalé tous ces temps-ci, à Irkoutsk, de nombreux passages de prisonniers austro-allemands dont beaucoup étaient enrôlés.

D'autre part, des renseignements concordants permettent de conclure que le pouvoir bolchevik est très affaibli en Russie et traverse une crise sérieuse. Il est donc probable que les Allemands se hâtent de prendre des gages avant que la situation ne soit changée.

"Empire Day"

Les Français célébreront aujourd'hui la fête de la Grande-Bretagne

On célébrera aujourd'hui, dans toute la France, l'*Empire Day*, fête nationale de l'Empire britannique.

A Lyon, Marseille, Bordeaux, Toulouse, Saint-Étienne, des orateurs diront, dans des conférences publiques, l'effort et le rôle de la Grande-Bretagne au cours de cette guerre.

A Paris, une cérémonie sera célébrée à la Sorbonne, en présence du président de la République, des ministres et des ambassadeurs des puissances alliées. M. Paul Deschanel apportera à l'Angleterre l'hommage de la France ; M. Georges Leygues, ministre de la Marine, parlera au nom du gouvernement, et M. Millerand traitera de l'effort naval de notre grande alliée.

Les tickets de pain pour le mois de juin

La distribution des tickets de pain s'effectuera dimanche prochain et lundi, de 8 heures du matin à 8 heures du soir, en échange du coupon n° 1 (juin) de la carte individuelle d'alimentation. Cette distribution aura lieu dans les mêmes sections que précédemment, et il n'a été apporté aucune modification dans les rations attribuées à chaque catégorie.

Les mêmes suppléments restent prévus pour les personnes qui se trouvent placées dans certaines conditions, ou se livrent à des travaux pénibles ; les réfugiés allocataires et rapatriés d'ailleurs, les malades, les femmes en état de grossesse, etc., ont, de même, droit à des suppléments variant de 100 à 200 grammes par jour ; les cultivateurs des deux sexes peuvent également prétendre à des rations atteignant au total 3, 4 ou 500 grammes. Mais il reste bien entendu que l'on ne saurait considérer comme cultivateurs ceux qui, en dehors de leurs occupations habituelles, travaillent un jardin.

A Paris, les demandes de supplément ne pourront être présentées aux mairies qu'à partir du mardi 28 mai seulement. Les certificats produits à l'appui ne devront pas remonter à une date ultérieure au 20 mai.

L'Italie va fêter le troisième anniversaire de son entrée en guerre

ROME, 23 mai. — La présence du prince de Galles à la manifestation qui aura lieu demain pour commémorer le troisième anniversaire de l'entrée en guerre de l'Italie est longuement commentée par la presse.

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Bombardements intermittents au sud de l'Avre.

Un coup de main ennemi dans la région du bois de Monval a échoué sous nos feux.

Nos patrouilles et nos détachements ont pénétré dans les lignes ennemis, notamment en Champagne, au bois d'Avocourt et en Woëvre. Nous avons fait des prisonniers et ramené du matériel.

Nuit calme sur le reste du front.

23 HEURES. — Activité d'artillerie intermittente en quelques points au sud de l'Avre.

Pas d'action d'infanterie.

Front britannique

13 HEURES. — Hier au soir, l'ennemi a effectué un raid sur un de nos postes dans le secteur du bois d'Aveluy : deux de nos hommes manquent.

Nous avons exécuté d'heureuses attaques dans les environs d'Ayette et de Boizeux-Saint-Marc, infligé des pertes à l'ennemi et capturé une mitrailleuse.

L'ennemi a effectué une attaque sur nos positions dans le voisinage de Riez-du-Vinage ; mais il a été repoussé par le feu de notre infanterie et de nos mitrailleuses.

L'artillerie ennemie a été active, hier soir, dans la vallée de l'Ancre, au sud de Lens, à l'est de Robecq et à l'est de la forêt de Nieppe.

21 H. 30. — Pendant la nuit, des coups de main ont été repoussés, avec des pertes pour l'ennemi, au bois d'Aveluy et au sud d'Hébécourt.

Un détachement de nos troupes a attaqué un poste de mitrailleuse dans le bois d'Aveluy et a détruit la pièce.

Dans la soirée d'hier, les troupes françaises ont fait quelques prisonniers et capturé une mitrailleuse au cours de raids heureux au nord de Bailleul et à l'est de Locre.

Rien d'autre à signaler.

Front belge

(22 mai). — Au cours des dernières vingt-quatre heures, l'activité de l'artillerie ennemie s'est principalement manifestée dans la région de Nieuport et de Boesinghe.

LE DERNIER RAID SUR PARIS VU DE LA BANLIEUE

Le récit d'un témoin

Minuit est depuis longtemps dépassé. Il peut être deux heures du matin. De la face à la fois sceptique et débonnaire de la lune tombe une douce et molle clarté qui coule sur les choses en longs reflets d'argent, s'arrondissant par endroits en miroirs blafards. Tout est enveloppé d'une ombre légère à travers laquelle se dessinent confusément les agglomérations suburbaines d'où s'élancent par places, comme des mâts noirs sur le ciel éteinté de bleu, de hautes cheminées d'usines. Pas une lumiére ne veille aux fenêtres des maisons. Seule quelques feux des signaux du chemin de fer s'allument de loin en loin ou forment en certains points, qui doivent être des croisements de voies ferrées, des sortes de quadrilles lumineux. Partout s'étend le paisible repos d'une nuit étouffante que traverse seul, de temps à autre, le glissement d'un train sur les rails ou le chant grêle et monotone des fils télégraphiques.

Soudain un vrombissement, à peine perceptible d'abord, se fait entendre du fond de la plaine, puis le bruit augmente, s'élargit en un vaste cercle et semble maintenant bourdonner tout près de nos oreilles. Ce sont les gothas, à n'en pas douter, d'autant plus qu'au même instant une rafale de détonations de canon déchire l'air comme un vent d'ouragan. A cette première salve répondent de tous les coins d'autres batteries, tirant à shrapnells. En un moment la voûte céleste se constelle d'étoiles éphémères qui sèment de paillettes d'or l'émail bleu du ciel. Des éclatements de shrapnells encadrent même la lune, puis la couronne d'un scintillant diadème, et sous ce nouvel ornement elle continue de nous envoyer son sourire benêt et comme supérieure aux combats humains.

De minute en minute s'intensifient les tirs de barrage. On dirait un grand orage qui s'est installé sur les environs pour ne plus les quitter. De tous les côtés roulent de tumultueux échos qui se répercutent avec un fracas prolongé.

Le bruit des moteurs d'avions devient de plus en plus fort. Il semble que des appareils ont réussi à franchir la première ceinture de la défense. Tout près de Paris surgit une première lueur violette qui éclaire une partie de la banlieue avec la soudaineté d'un déchic de magnésium. Deux autres jaillissent encore successivement, suivies de trois coups qui déchirent l'air et ébranlent douloureusement le sol.

Nos projecteurs commencent à fouiller le ciel, portant leurs faiseaux au-devant des gothas qui avancent sur Paris. C'est bientôt un mobile entre-croisement de longues bandes de lumière blanche, impalpable, qui promènent à leurs extrémités des ovales étincelants.

Les aviateurs allemands vont atteindre la capitale, lorsque se déclenche un tir de barrage d'une violence inouïe. Le ciel s'embrase de gerbes d'éclairs d'un rose violacé, se zébre de mille traits de feu.

Mais l'ennemi est repéré. Il se tient au-dessus d'une voie ferrée, cherchant à percer le rideau du tir de barrage qui lui ferme la route. Toutes nos batteries donnent sans une défaillance, formant un concert aux harmonies fantastiques où les notes sourdes voisinent avec les sons violents. La terre vomit le feu par tous ses pores.

Par moments, l'un d'eux, désespérant de toucher au but, lâche une bombe qui explose avec un déchirement sinistre, puis s'envole à toute vitesse vers son aérodrome.

Finalelement, un des avions réussit à passer à travers les points aveuglants qui trouvent la voûte céleste. Mais, malgré tout, les espérances du bombardier allemand ne se réaliseront que bien imperfectement. Arrivé au-dessus de Paris, mais traqué de toutes parts, il ne songe plus qu'à fuir ; après avoir lâché coup sur coup cinq bombes, il file à tire d'aile vers le Nord, tandis que les tirs de barrage se relâchent et que le jour commence à poindre.

Le 22 mai, l'ennemi a effectué un raid sur les organisations et les batteries ennemis et neutralisé plusieurs de celles-ci.

Une patrouille, qui tentait de s'approcher d'un de nos postes, a été repoussée par le feu.

En représailles des bombardements par avions ennemis, nos aviateurs ont lancé des bombes, la nuit dernière, sur les baraquements de la gare de Zarach et sur ceux de Lefringhe et de Leke.

Zeppane et Furnes ont été bombardés par des pièces à longue portée. Nous avons riposté par des tirs similaires.

Front américain

21 HEURES. — La journée a été calme sur tous les points du front occupés par nos troupes.

Front italien

Sur le front montagneux, l'activité normale des deux artilleries et de nos détachements d'éclaireurs n'a pas donné lieu à des actions importantes. Des détachements ennemis ont été mis en fuite dans le Valsarsa. Il y a eu de vifs échanges de grenades sur les pentes méridionales du Sasso Rosso.

Le long de la Piave, la lutte d'artillerie s'est accentuée par intervalles. Une attaque à la tête de pont de Capo Sile a été nettement rejetée. A Cavazzuccherina, un de nos détachements a mis en fuite la garnison d'un poste avancé ennemi et en a boulevé les défenses.

Les aviateurs alliés et italiens ont abattu trois avions ennemis et contraint deux autres à atterrir. Le champ d'aviation ennemi situé près de Motta di Livenza et des troupes et charrois en mouvement sur le plateau d'Asiago ont été bombardés avec succès. Le commandant Baracca a atteint sa trente-deuxième victoire.

Front de Macédoine

(22 mai). — L'ennemi a, pendant la nuit, tenté deux coups de main sur nos positions : l'un, vers Kirkina, a été repoussé avant d'avoir atteint nos lignes ; l'autre, entre les Lacs, a réussi à prendre pied dans un de nos petits postes, mais en a été rejeté aussitôt.

Quelques actions d'artillerie de part et d'autre à louest de Doiran et dans le secteur de Monastir.

ON INTERPELLE AU SÉNAT SUR LES RESTRICTIONS

Après les déclarations de M. Boret, le débat est clos par le vote d'un ordre du jour de confiance.

M. Victor Boret, ministre du Ravitaillement, a répondu hier, au Sénat, à une interpellation de MM. Chastenet, Monis, Courrèges et Thouvenin sur la répartition des restrictions et des réquisitions.

Représentants de départements de la région du Sud-Ouest, les interpellateurs se plaignaient surtout de l'inégalité qui régnait dans le régime des restrictions :

— Pourquoi, demandait notamment M. Chastenet, a-t-on 300 grammes de pain dans la Gironde, alors que la ration atteint 400 et 500 grammes dans les départements voisins ?

Les explications de M. Boret furent des plus nettes.

Le 1^{er} juin, annonça le ministre, la carte de pain fonctionnera sur tout le territoire. Sur la question des trois jours sans viande, il fallait agir vite pour permettre aux agriculteurs de se défendre contre les tentations du commerce et pour éviter le retour d'erreurs antérieures.

M. Boret promit qu'il tiendrait le plus grand compte des suggestions de M. Jeanneret et qu'il demanderait au Parlement des mesures nouvelles si la législation existante apparaissait insuffisante.

— Il importe au plus haut point, dit-il, de comprimer la cherté de la vie. J'ai envisagé la fixation de prix raisonnables pour la viande, avec l'intervention des municipalités. Pour les autres produits, les détaillants seront obligés de faire connaître ostensiblement les prix de vente ; si les écarts entre les prix paraissent excessifs, ils devront justifier leurs prix et des instructions pourront être ouvertes.

— Beaucoup de personnes sont obligées de vivre au restaurant, fit observer M. Lebert ; vous avez annoncé des prix limites, je signale que les restaurateurs diminuent continuellement les portions et augmentent les prix. Il est nécessaire que le consommateur en ait pour son argent.

M. Victor Boret déclara qu'il étudiait la question avec les présidents des corporations des restaurateurs et des hôteliers, et qu'il songeait aux prix fixes dans les restaurants.

Le débat fut clos par le vote d'un ordre du jour de confiance, présenté par M. Chastenet.

Seance le 31 mai.

Le charbon de cuisine

A Paris, les coupons de charbon « cuisine » pour les mois de juin et de juillet seront distribués aux mêmes dates et dans les mêmes locaux que les feuilles de tickets de pain aux chefs de ménage déjà titulaires d'une carte de charbon et sur présentation de cette carte.

Les quantités allouées correspondent au coefficient « cuisine » mentionné sur la carte de charbon.

La carte de tabac

M. Sergent, sous-secrétaire d'Etat aux Finances, vient de transmettre au ministère de l'Intérieur des instructions pour l'établissement de la carte de tabac.

M. Sergent a posé surtout en principe que la carte ne créera pas un droit à une ration fixe et ne sera délivrée qu'aux consommateurs de sexe masculin, âgés de plus de 16 ans. La vente des tabacs, cigarettes et cigarets de luxe restera libre. Dans les catégories importantes les intéressés devront faire choix de leur fournisseur, qui, au besoin, sera désigné d'office. M. Sergent cite comme un modèle ce qui s'est fait à Saint-Étienne, où fonctionne un type de cette carte très bien étudié.

La guillotine à Versailles. — On a exécuté, ce matin, à Versailles, le Belge Van der Massen, condamné à mort, le 29 avril dernier, par la cour d'assises.

La "TIP" remplace le Beurre

Le "TIP" remplace le Beurre

LE MONDE

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

— L'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la République Argentine en France et Mme Marcelo de Alvear recevront leurs compatriotes et leurs amis le 25 mai, à l'occasion de l'anniversaire de l'Indépendance.

— S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis en Angleterre, qui est en congé de deux mois, a quitté Londres ainsi que Mrs Page, et passera cette période à la campagne.

— S. G. Mgr Marchetti, internonce au Venezuela, est parti dans la direction de Vintimille pour s'embarquer en Espagne. Le bateau qui le transportera battrà pavillon pontifical.

Mgr Marchetti représentait précédemment le Vatican à Berne.

CERCLES

— M. Pierre Drouin, sous-lieutenant d'artillerie, présenté par M. Georges Drouin et par M. G. Gayol, a été admis membre permanent au scrutin de ballottage du *Cercle de l'Union artistique*.

— L'American Club de Paris a offert hier un déjeuner en l'honneur de S. Exc. lord Derby, le nouvel ambassadeur britannique à Paris.

Le président de l'American Club, M. Lawrence W. Benét, a prononcé un discours de bienvenue, auquel s'est associé S. Exc. M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis.

Lord Derby y a répondu en termes très sympathiques.

NAISSANCES

— La comtesse René de Bourmont, veuve du capitaine, tué au champ d'honneur, vient de donner le jour à un fils.

FIANÇAILLES

— On annonce les fiançailles de Mlle Suzanne de Fraissinet, fille de M. René de Fraissinet, inspecteur de compagnie d'assurances, et de Mme, née Albalen, avec M. Henri Villot, médecin aide-major à l'armée française d'Orient, fils de M. Gabriel Villot et de Mme, née de Billoer, décédée.

MARIAGES

— Hier a été célébré, à 1 h. 1/2, en l'église de l'Étoile de l'avenue de la Grande-Armée, le mariage du vicomte Jean de Maupeou, lieutenant au 33^e régiment d'artillerie, décoré de la croix de guerre, fils du comte de Maupeou, et de la comtesse, née Hartmann, avec Mlle Agnès Mallet, fille de M. Frédéric Mallet, et de Mme, née de F. Mallet, décédée. La bénédiction nuptiale a été donnée par le pasteur Jean Monnier, aumônier militaire.

Les témoins du marié étaient : le colonel Le Gouvello, commandant la 3^e brigade légère, et M. André Hartmann, son oncle. Ceux de la mariée, la comtesse d'Hauteville, sa tante, et M. François Mallet, son frère.

DEUILS

— Les obsèques de M. Gordon Bennett, directeur du *New-York Herald*, ont été célébrées hier matin, à onze heures, en l'église américaine de l'avenue de l'Alma, en présence d'une nombreuse assistance.

Le président de la République était représenté par le capitaine de frégate Portier, de sa maison militaire. M. Stephen Pichon, ministre des Affaires étrangères, S. Exc. M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis en France, étaient aux premiers rangs de l'assistance.

Le syndicat de la Presse parisienne était représenté par une délégation composée de M. Jean Dupuy, sénateur, président ; de M. Arthur Meyer, trésorier ; de M. Prestat, président du conseil d'administration du *Figaro*.

MM. Louis Barthou et Paul Strauss, présidents, et les membres des bureaux représentaient les associations des journalistes parisiens et des journalistes républicains.

Le deuil était conduit par Mme Gordon Bennett, veuve du défunt ; par MM. de Reuter, ses beaux-fils, et par la rédaction et l'administration du *New-York Herald*.

Dans l'assistance : duc de Talleyrand, duchesse de Camasta, duc et duchesse de Montmorency, marquis et marquise de Ganay, prince et princesse Aymon de Faugigny-Lucinge, sir Henry et lady Austin Lee, marquis de La Fayette, comte d'Ormesson, M. Vesnitch, ministre de Serbie, marquis et marquise de Dion, M. et Mme Georges Munroë, baron Ed. de Rothschild, M. Herbert Adams Gibbons, marquis et marquise de Chevigné, M. Jean Mackay, baronne Merlin, comte Joseph de Gontaut, commandant marquis de Beauvoir, M. Charles de Rouvre, comte Fleury, comte de Gabriac, baron Alex. de Neuville, comtesse d'Aléth, comte de Chevigné, bâtonnier Raoul Rousset, M. André Lehieux, M. René Maizeroy, comte de Boisgelin, miss E. M. Phillips, baronne de Guinzburg, vicomte et vicomtesse de la Redorte, comte d'Autichamp, général Chabaud, princesse Léa Colonna, M. et Mme de La Lombardière, baron Th. de Berckheim, M. Jean Béraud, comte de Chazelle, etc...

L'inhumation a eu lieu au cimetière de Passy.

— Le Souvenir français a fait célébrer hier, en l'église Saint-Augustin, une messe de Requiem à la mémoire des soldats et marins français et alliés morts pour la patrie.

Aux premiers rangs de l'assistance, très nombreuse, on remarquait Mme Raymond Poincaré, le commandant Nazareth, représentant le président de la République ; le capitaine Agostini, représentant le président du Conseil, ministre de la Guerre ; le général Pau ; le médecin inspecteur Viry ; le colonel Fourcault, commandant la place belge de Paris, etc.

L'oraison funèbre a été prononcée par Mgr Julien, évêque d'Arras, qui a ensuite donné l'absoute.

Nous apprenons la mort :

De Mme Arthur d'Etiolles, veuve du lieutenant de vaisseau, décédée en Languedoc. Elle était la mère de M. Henri d'Etiolles, de M. René d'Etiolles, et de Mlle Sarah d'Etiolles.

De Mme Camille Groult, décédée en son hôtel de l'avenue Malakoff. Elle était la veuve du grand industriel qui réunit la célèbre collection de tableaux et de tapisseries universellement connue, et laisse un fils, M. Jean Groult ; un gendre et une fille, le capitaine et Mme Charles Talansier. Elle était la sœur de Mme Froment-Meurice.

Le marquis de Saint-Vincent-Brassac, décédé subitement à Toulouse ;

De Mme de Magy, née de Moréal, femme du lieutenant-colonel de Magy, du 5^e chasseurs, décédée à Dijon.

— Ca, c'est joli ! Tout est joli ! Jolis salons, jolis chenênes, voilà ce qu'il faut aller voir chez Sybèle, Modes, 11, rue Lafayette, et vous en serez ravies.

AVIENNE que pourra ! Je ne descends plus à la cave. » Ainsi en avait décidé avant-hier soir une aimable locataire de ma maison, qui habite l'entresol et qui a la gentillesse de m'ouvrir, les soirs de gothas, son appartement. Jusqu'à présent, elle m'y laissait seule, sous la protection d'une domestique fidèle qui a, comme moi, l'horreur du sous-sol. Ma voisine est donc restée chez elle, et nous sommes demeurées là, l'oreille tendue à la musique des tirs de barrage qui faisaient rage au-dessus de nous.

On a bavardé d'abord un peu. Puis, comme la musique s'obstinent — avec des hauts et des bas, des ralentissements, des recrues — on a tâché de sommeiller. C'était impossible. Et je vis bientôt que, secrètement, la même petite curiosité nous travaillait : un irrésistible besoin de savoir et de voir... Car, au-dessous de la canonnade, la rue n'était pas silencieuse tout à fait. Tantôt, c'étaient des pas pressés qu'on entendait sur le trottoir ; tantôt, des pas lents de flânerie, qu'accompagnaient des bruits de conversation tranquille. Nous pensions : « Il y a donc des gens qui circulent quand même... » Et nous avons, après avoir éteint la lampe, entr'ouvert les rideaux, puis la fenêtre, puis les volets.

La nuit était claire et tiède, et nous nous aperçumes que beaucoup de Parisiens avaient la même curiosité que nous... A droite, à gauche, aux étages inférieurs, on discernait des formes noires, on entendait des bruits ; de temps en temps, une voix d'enfant, un rire ; en face de nous, sur la terrasse basse d'un petit hôtel particulier, une famille était assemblée et prenait le frais... Mais nous allions jusqu'à son escalier et, finement, il leur dit :

— Regardez mon Puvise de Chavannes, regardez-le amoureusement, dévotement. Et celle joie vous dédommagera d'avoir vu des tableaux de Monsieur Bonnat.

La modestie est la parure du vrai mérite.

Signes lumineux

Les services techniques de la Ville de Paris viennent d'avoir une initiative qu'on peut imaginer aisement personnelle.

Pour refléter des lumières qui n'existent pas, ils ont cointé les candélabres des refuges de cabochons métalliques.

Cela servira probablement à peu de chose jusqu'à son escalier et, finement, il leur dit :

— Regardez mon Puvise de Chavannes, regardez-le amoureusement, dévotement. Et celle joie vous dédommagera d'avoir vu des tableaux de Monsieur Bonnat.

La modestie est la parure du vrai mérite.

Signes lumineux

Les services techniques de la Ville de Paris viennent d'avoir une initiative qu'on peut imaginer aisement personnelle.

Pour refléter des lumières qui n'existent pas, ils ont cointé les candélabres des refuges de cabochons métalliques.

Cela servira probablement à peu de chose jusqu'à son escalier et, finement, il leur dit :

— Regardez mon Puvise de Chavannes, regardez-le amoureusement, dévotement. Et celle joie vous dédommagera d'avoir vu des tableaux de Monsieur Bonnat.

La modestie est la parure du vrai mérite.

Signes lumineux

Les services techniques de la Ville de Paris viennent d'avoir une initiative qu'on peut imaginer aisement personnelle.

Pour refléter des lumières qui n'existent pas, ils ont cointé les candélabres des refuges de cabochons métalliques.

Cela servira probablement à peu de chose jusqu'à son escalier et, finement, il leur dit :

— Regardez mon Puvise de Chavannes, regardez-le amoureusement, dévotement. Et celle joie vous dédommagera d'avoir vu des tableaux de Monsieur Bonnat.

La modestie est la parure du vrai mérite.

Signes lumineux

Les services techniques de la Ville de Paris viennent d'avoir une initiative qu'on peut imaginer aisement personnelle.

Pour refléter des lumières qui n'existent pas, ils ont cointé les candélabres des refuges de cabochons métalliques.

Cela servira probablement à peu de chose jusqu'à son escalier et, finement, il leur dit :

— Regardez mon Puvise de Chavannes, regardez-le amoureusement, dévotement. Et celle joie vous dédommagera d'avoir vu des tableaux de Monsieur Bonnat.

La modestie est la parure du vrai mérite.

Signes lumineux

Les services techniques de la Ville de Paris viennent d'avoir une initiative qu'on peut imaginer aisement personnelle.

Pour refléter des lumières qui n'existent pas, ils ont cointé les candélabres des refuges de cabochons métalliques.

Cela servira probablement à peu de chose jusqu'à son escalier et, finement, il leur dit :

— Regardez mon Puvise de Chavannes, regardez-le amoureusement, dévotement. Et celle joie vous dédommagera d'avoir vu des tableaux de Monsieur Bonnat.

La modestie est la parure du vrai mérite.

Signes lumineux

Les services techniques de la Ville de Paris viennent d'avoir une initiative qu'on peut imaginer aisement personnelle.

Pour refléter des lumières qui n'existent pas, ils ont cointé les candélabres des refuges de cabochons métalliques.

Cela servira probablement à peu de chose jusqu'à son escalier et, finement, il leur dit :

— Regardez mon Puvise de Chavannes, regardez-le amoureusement, dévotement. Et celle joie vous dédommagera d'avoir vu des tableaux de Monsieur Bonnat.

La modestie est la parure du vrai mérite.

Signes lumineux

Les services techniques de la Ville de Paris viennent d'avoir une initiative qu'on peut imaginer aisement personnelle.

Pour refléter des lumières qui n'existent pas, ils ont cointé les candélabres des refuges de cabochons métalliques.

Cela servira probablement à peu de chose jusqu'à son escalier et, finement, il leur dit :

— Regardez mon Puvise de Chavannes, regardez-le amoureusement, dévotement. Et celle joie vous dédommagera d'avoir vu des tableaux de Monsieur Bonnat.

La modestie est la parure du vrai mérite.

Signes lumineux

Les services techniques de la Ville de Paris viennent d'avoir une initiative qu'on peut imaginer aisement personnelle.

Pour refléter des lumières qui n'existent pas, ils ont cointé les candélabres des refuges de cabochons métalliques.

Cela servira probablement à peu de chose jusqu'à son escalier et, finement, il leur dit :

— Regardez mon Puvise de Chavannes, regardez-le amoureusement, dévotement. Et celle joie vous dédommagera d'avoir vu des tableaux de Monsieur Bonnat.

La modestie est la parure du vrai mérite.

Signes lumineux

Les services techniques de la Ville de Paris viennent d'avoir une initiative qu'on peut imaginer aisement personnelle.

Pour refléter des lumières qui n'existent pas, ils ont cointé les candélabres des refuges de cabochons métalliques.

Cela servira probablement à peu de chose jusqu'à son escalier et, finement, il leur dit :

— Regardez mon Puvise de Chavannes, regardez-le amoureusement, dévotement. Et celle joie vous dédommagera d'avoir vu des tableaux de Monsieur Bonnat.

La modestie est la parure du vrai mérite.

Signes lumineux

Les services techniques de la Ville de Paris viennent d'avoir une initiative qu'on peut imaginer aisement personnelle.

Pour refléter des lumières qui n'existent pas, ils ont cointé les candélabres des refuges de cabochons métalliques.

Cela servira probablement à peu de chose jusqu'à son escalier et, finement, il leur dit :

— Regardez mon Puvise de Chavannes, regardez-le amoureusement, dévotement. Et celle joie vous dédommagera d'avoir vu des tableaux de Monsieur Bonnat.

La modestie est la parure du vrai mérite.

Signes lumineux

Les services techniques de la Ville de Paris viennent d'avoir une initiative qu'on peut imaginer aisement personnelle.

Pour refléter des lumières qui n'existent pas, ils ont cointé les candélabres des refuges de cabochons métalliques.

Cela servira probablement à peu de chose jusqu'à son escalier et, finement, il leur dit :

— Regardez mon Puvise de Chavannes, regardez-le amoureusement, dévotement. Et celle joie vous dédommagera d'avoir vu des tableaux de Monsieur Bonnat.

La modestie est la parure du vrai mérite.

Signes lumineux

Les services techniques de la Ville de Paris viennent d'avoir une initiative qu'on peut imaginer aisement personnelle.

Pour refléter des lumières qui n'existent pas, ils ont cointé les candélabres des refuges de cabochons métalliques.

LA SEMAINE ÉLÉGANTE

LES ROBES LÉGÈRES DANS LES COLLECTIONS. — LE COSTUME EN VOGUE HABILLE LES FEMMES COMME D'UN UNIFORME. — LA BANALITÉ DU GILET DE PIQUÉ BLANC. — LES SOIERIES SOUPLES GENRE FOULARD SONT EN VOGUE. LES TISSUS IMPRIMÉS. LE PONGÉ GARNI DE PIQUURES. — LE CRÈPE GEORGETTE, LE TUSSOR ET LA TOILE D'AVION. — CEINTURES ET GARNITURES DE RUBAN.

LES ROBES légères sont très nombreuses cette saison dans toutes les collections ; malheureusement on ne peut guère songer à les porter ici ou n'y a guère de réunions mondaines. Les tissus de couture qui vont s'installer à Biarritz, à Aix-les-Bains ou à Deauville en emportent de fort séduisantes, et sous le soleil brillent des plages ou dans le cadre de verdure des jardins elles vont paraître d'une couleur charmante...

Nous regrettons qu'un peu de leur fantaisie ne vienne pas modifier le costume que les trois quarts des femmes portent ici en ce moment. On a dit et redit que la simplicité était l'élegance actuellement, et il serait évidemment de mauvais goût de se parez de robes exquises ou de se coiffer de chapeaux exquises. Mais il est tout de même un peu laissé de voir en moins d'un quart d'heure une vingtaine de femmes habillées de la même manière : canotier de païf naturelle à ruban noir, tailleur noir à petites raies ou petits quadrilles ouvert sur l'inévitable gilet de piqué blanc. Un peu plus de diversité dans le gilet ou la blouse ne gâterait certainement pas l'ensemble.

Pourquoi celles qui portent des blouses par exemple ne peuvent-elles les choisir autrement que de ce ton corail, très joli certes, mais bien un peu monotone ? Il y a des tons ambré, peruvien et pâme bien jolis.

Il faut se défrer des choses très à la mode quand on n'a pas un choix de robes permettant de changer fréquemment et d'abandonner un costume quand on le voit partout.

Pour les robes habillées, le foulard — et en général toutes les soieries souples — est en vogue cette saison ; il rivalise avec les tissus de coton, crêpons brykbyk ou voiles de Ceylan, dont les fabricants ont tiré des effets d'une amusante variété. Les étoffes de coton délaissées autrefois comme d'une matière commune tissage et couleur teinture que les robes de soie. Elles ont cet aspect sans prétention que nous recherchons dans toute la violette. Les foulards, les crêpes de Chine imprimés se mélangent très heureusement aux mêmes tissus unis. Il y a chez Jenny, par exemple, plusieurs robes de ce genre sur lesquelles une ceinture de ruban d'un coloris ambré fait toute la garniture. Le pongé rayé ou quadrillé de piqûres est également très agréable pour les robes légères. Le crêpe Georgette ne voit pas sa vogue s'atténuer.

JEANNE-FARMANT.



Robe de crêpe Georgette bleu, pâle voilée d'une tunique en crêpe mauve garnie de rangées de perles de cristal. La manche est ouverte sur le dessus en un mouvement très nouveau. Ceinture en ruban.

Robe de gros tussor de deux tons ; un tussor rose forme presque toute la robe, il est brodé de soie bleue ; les manches et la ceinture sont en tussor bleu également, brodé au point de croix de soie bleue et de perles.

Robe de diacrépe corail. La tunique est ouverte devant sur une seconde robe plissée, fait de bandes de tulle brodé du même ton que le crêpe. Ceinture de ruban. Cravate collier en tulle tabac blond comme le chapeau.

Robe de voile de soie marine. Le panneau faisant tablier est en large ruban marine, terminé par une frange assortie. L'écharpe qui forme ceinture et se noue de côté est également en ruban de satin marine.

Robe de shantung teinte, ambré brodé de motifs en petites perles. La tunique, plus courte devant que derrière, laisse voir une sous-jupe en voile broché. Cravate de ruban. Chapeau de taffetas tissé de nèfle.

je n'y vois aucun inconvénient, je t'annonce que je lui accorde ta main !

SIMONE (très rouge, à M. Gratte). — Vous avez demandé ma main à Brigitte ?...

BRIGITTE (empêchant M. Gratte de répondre). — Je viens de te le dire !

SIMONE. — C'est que... C'est que c'est à maman qu'il faut demander ma main, monsieur, si vous en avez envie !...

BRIGITTE (sérieuse). — Pardon ! Je suis ta sœur ainée ; j'habite ici depuis la guerre, et il me semble que j'ai bien un peu voix au chapitre.

SIMONE (les nerfs tendus). — Oui, Brigitte !... Mais c'est maman qu'il faut voir d'abord (à M. Gratte). Et maman, elle, ne veut pas !

M. GRATTE. — Peut-être... Si... vous n'êtes pas sûr... Elle vous avait désignée à moi ; elle m'avait fait remarquer que vous étiez, justement, en train de causer avec un jeune officier qui avait une jambe de bois !

BRIGITTE (vivement). — Ah ! ah !...

M. GRATTE. — Est-ce que ce détail a été... ?

BRIGITTE. — Est-ce que Simone ne vous avait pas parlé de moi auparavant... ?

M. GRATTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

BRIGITTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

M. GRATTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

BRIGITTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

M. GRATTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

BRIGITTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

M. GRATTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

BRIGITTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

M. GRATTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

BRIGITTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

M. GRATTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

BRIGITTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

M. GRATTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

BRIGITTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

M. GRATTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

BRIGITTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

M. GRATTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

BRIGITTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

M. GRATTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

BRIGITTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

M. GRATTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

BRIGITTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

M. GRATTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

BRIGITTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

M. GRATTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

BRIGITTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

M. GRATTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

BRIGITTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

M. GRATTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

BRIGITTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

M. GRATTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

BRIGITTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

M. GRATTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

BRIGITTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

M. GRATTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

BRIGITTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

M. GRATTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

BRIGITTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

M. GRATTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

BRIGITTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

M. GRATTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

BRIGITTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

M. GRATTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

BRIGITTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

M. GRATTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

BRIGITTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

M. GRATTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

BRIGITTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

M. GRATTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

BRIGITTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

M. GRATTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

BRIGITTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

M. GRATTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

BRIGITTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

M. GRATTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

BRIGITTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

M. GRATTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

BRIGITTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

M. GRATTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

BRIGITTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

M. GRATTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

BRIGITTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

M. GRATTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

BRIGITTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

M. GRATTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

BRIGITTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

M. GRATTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

BRIGITTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

M. GRATTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

BRIGITTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

M. GRATTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

BRIGITTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

M. GRATTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

BRIGITTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

M. GRATTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

BRIGITTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

M. GRATTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

BRIGITTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

M. GRATTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

BRIGITTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

M. GRATTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

BRIGITTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

M. GRATTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

BRIGITTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

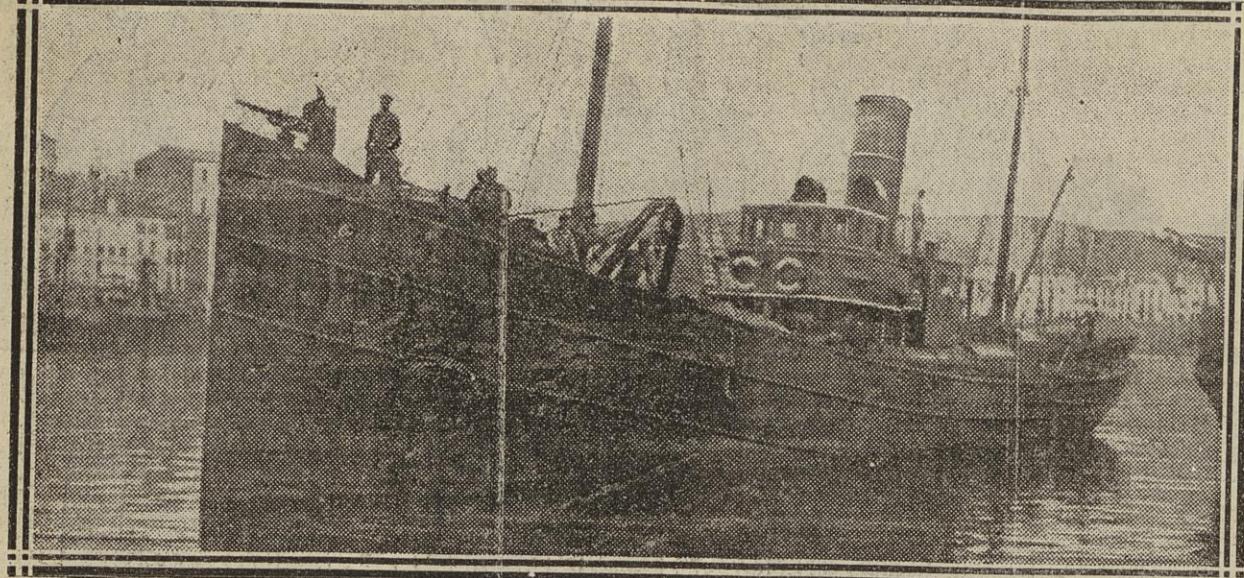
M. GRATTE. — Oui ! Parce que je ne vous avais pas parlé de moi auparavant... ?

Chez **MERCIER FRÈRES**
TOUJOURS 100, faubourg Saint-Antoine, PARIS
les plus élégants mobiliers ANTIQUITES

EXCELSIOR

Chez **MERCIER FRÈRES**
TOUJOURS 100, faubourg Saint-Antoine, PARIS
les plus élégants mobiliers ANTIQUITES

L'“AILLY” QUI COULA LE SOUS-MARIN “U-C-35”



SON ÉQUIPAGE TOUT ENTIER A ÉTÉ CITÉ À L'ORDRE DE L'ARMÉE
L'amiral Lacaze, préfet maritime de Toulon, a remis la croix de guerre à Le Roux, Caron et Tanguy, qui commandaient l'« Ailly », le chalutier français dont nous avons relaté les exploits et qui coula le sous-marin « U-C-35 » en vue des côtes de la Sardaigne.

PARIS EST BIEN RAVITAILLÉ EN POISSON



ARRIVÉE DES CAMIONS DE LA “MARÉE” AU PAVILLON DES HALLES
M. Victor Boret, ministre du Ravitaillement, a privé Paris de viande pendant trois jours, mais il a pris des mesures pour que le poisson ne nous fasse point défaut ces jours-là. Aussi, les trains de marée arrivent-ils réguliers et abondamment chargés.

grammes réunissaient notamment les noms de Berlioz, Gounod, Bizet, Godard, Massenet, Saint-Saëns, Faure, Vidal et Xavier Le Roux. Parmi les œuvres de Louis Ganne les plus applaudies, citons la sélection de *Hans le Jouer*, *flûte*, la *Marche des Alliés*, et un déficient *Andante et Scherzo*, pour violon et orchestre, brillamment exécuté par M. Henry Wagemans. Mlle Odette Carlyle, cantatrice, et MM. Huberdeau et Couzinou remportèrent à ces concerts un éclatant succès, ainsi que Mlle Mealy, qui, dans des fragments d'œuvres d'Offenbach et dans son répertoire fantaisiste, fit acclamer sa verve entraînante et sa malice spirituelle.

M. Georges Lauweryns, aux « Concerts Modernes », nous fit entendre des œuvres de Saint-Saëns, Pierne, Henry Duparc, Chausson, Dukas, Rabaud, la suite symphonique de *Louise*, de Gustave Charpentier, et, comme œuvres nouvelles, une exquise *Melodia*, de M. Victor de Sabata, deux pièces brillantes de M. J. Rodine, *Rêve* et *Vision d'Espagne*, et une fort jolie *Rêverie champêtre* de M. Gustave Graefe. Aux mêmes concerts, le public acclama Mme Croiza, dans des œuvres de Saint-Saëns, Duparc, Faure et Debussy. Signalons le vif succès de Mlle Berthe Hertz, cantatrice, et de Mlle Simone, Germaine et Madeleine Lenglé, qui, accompagnées au piano par Mlle Pauline Lenglé, leur sœur, chantèrent à ravin des pages de Léon Moreau, Trémisot, Messager, et une mélodie inédite de M. Georges Lauweryns, *N'ayez pas peur*. Une autre exquise mélodie de M. Georges Lauweryns, *Madrigal*, fut expressivement chantée par Mlle Marie Charbonnel. Milles Berthe Hertz et Juliette Thévenet, harpistes, furent chaleureusement applaudies à ces « Concerts Modernes » au cours desquels il faut signaler de remarquables exécutions de musique de chambre, notamment d'œuvres de César Franck, Boellmann et Chopin, par MM. Henry Wagemans, violoniste, Umberto Benedetti, violoncelliste, et le maestro pianiste M. Georges Lauweryns.

A L'OLYMPIA
Tous les jours
EN MATINÉE TRIOMPHE de
FAUTEUILS 1, 2, 3 fr.
et EN SOIREE MERVEILLEUX SPECTACLE
MERVEILLEUX SPECTACLE
20 NUMÉROS contre SANDRINI
dans MATCH !
Aujourd'hui présentés par le negre JOË ALEX
PLUSIEURS DÉBUTS

LA JOURNÉE :
Opéra, relâche : demain, 7 h. 30, *Rigoletto*, *Comédie-Française*, 7 h. 45, *l'Étincelle*, le *Genre de Poésie*.
Opéra-Comique, relâche : demain, 1 h. 30, *Louise*, 7 h. 30, *Mme Butterfly*.
Odeon, 7 h. 45, *les Faux Bonshommes*.
Vaudeville, 2 h. 30, *Faisons un rêve* (dernière).
Variétés, 2 h. 30, *le Petit Séa* (générale).
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *la Flambée*.
Ambigu-Royal, relâche : demain, 2 h. 30, *la Cagnole*.
Châtellet, relâche : demain, *la Course au bonheur*.
Antoine, 8 h. 30, *M. Bourdin*, profilé.
Gymnase, relâche : demain, 8 h. 45, *Petite Reine*.
Athénée, 8 h. 30, *la Dame de chambre*.
Renaissance, 8 h. 30, *le Coup de fouet*.
Trianon-Eyrück, relâche : demain, 8 h., *le Petit Duc*.
Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle nuit*.
Scala, 8 h. 30, *Amour et Cie*.
Grand-Guignol, 8 h. 30, *l'Expérience du docteur Lorde*.
Djazet, 8 h. 15, *l'Enfant du miracle*.
Th. des Arts, 8 h., *les Cloches de Corinne*.
SPECTACLES DIVERS
Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, la revue *Quand même* 2 actes, 35 tableaux, 100 artistes.
Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de music-hall, *Match Delmarès-Sandrini*.
Casino de Paris, 8 h. 30, *Mistinguett*, Chevalier, Rose Amy, Magnard dans la revue.

CINEMAS
GAUMONT-PALACE, *BAL, MASQUE EN MER* Grand drame d'aventures avec Henriette Bonnard et *LE CIRQUE À DOMICILE* LES ANNÉES DE GUERRE et LES GAUMONT-ACTUALITÉS
Loc. 4, r. Forest, Tél. Marceau 16-73, ouverte vendredi, samedi et dimanche.

PERDU mercredi 22, à Bellevue, traj. av. M. Lanier, 6d Rue et gare, broche rosace oxyd et bras souv. deuil. Rapp. 24, r. du Hameau, Bellevue, ou Paris, 20, r. Léon-de-Vinci. T. fine récomp.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

EXCELSIOR

LES FUNÉRAILLES DE M. GORDON BENNETT



ELLES ONT ÉTÉ CÉLÉBRÉES HIER AU TEMPLE DE L'AVENUE DE L'ALMA
Hier matin, à onze heures, ont été célébrées au temple protestant de l'avenue de l'Alma les obsèques de M. James Gordon Bennett, directeur du « New-York Herald ». Toutes les personnalités du monde de la presse et les notabilités de la colonie américaine y assistaient.

UN INCENDIE FAIT 600 VICTIMES À SAIGON



UNE TRIBUNE DU CHAMP DE COURSES BRULE ET S'EFFONDRE
La ville de Saïgon vient d'être endeuillée par un terrible accident qui a fait plus de 600 victimes. Une tribune du champ de courses a pris feu et s'est effondrée, entraînant dans sa chute les nombreux spectateurs qu'elle portait. Cette photo a été prise pendant l'incendie.

GLYCOMIEL

Base et Souverain contre les rougeurs de la Peau.

Grand Tube 175 francs. 37, r. Poissonnière, Paris.

SAVON de ménage à THE SWEETHEART

postal 10 k. br. 27 f. feu gare, px spé. p. quant. Repr. dem. Ed. J. Pourpre, 120, r. Ferrari, Marseille.

AVOCAT

10 fr. Consult. au Vivienne, 51, Paris.

Bureau : Annulation religieuse. Réhabilitation à l'insu de tous.

Procès. Sujets confidentiels. Enquêtes discrètes (32^e anné).

GRAINS MIRATON

Un Grain assure effet laxatif

3^e CHATELGUYON 3^e

Pour la Femme

Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la Menstruation, Règles irrégulières ou douleurs, en retard, Maladies intérieures, Métrite, Fibroses, Salpingite, Ovarite, guérisra sûrement, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération, rien qu'en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

uniquement composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant de longues années.

La Jouvence de l'Abbé Soury est faite expressément pour guérir toutes les maladies de la femme. Elle les guérit bien parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles ; elle fait circuler le sang, décongestionne les organes, en même temps qu'elle les éclaircit.

La Jouvence de l'Abbé Soury ne peut jamais être nuisible, et toute personne qui souffre d'une mauvaise circulation du sang, soit Varices, Phlébites, Hémorroïdes, soit de l'Estomac ou des Nerfs, Chaleurs, Vapors, Etouffements, soit malaises du RETOUR D'ÂGE, doit, sans tarder, employer la Jouvence de l'Abbé Soury en toute confiance, car elle guérit tous les jours des milliers de personnes.

La Jouvence de l'Abbé Soury se trouve dans toutes les Pharmacies ; le flacon, 4 fr. 25, franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. 50, franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'ABBÉ SOURY avec la signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratis, 200)

GAUMONT-PALACE
BAL, MASQUE EN MER Grand drame d'aventures avec Henriette Bonnard et LE CIRQUE À DOMICILE LES ANNÉES DE GUERRE et LES GAUMONT-ACTUALITÉS Loc. 4, r. Forest, Tél. Marceau 16-73, ouverte vendredi, samedi et dimanche.

LOCATION DE MEUBLES

Installation complète à Paris et la campagne.

JANIAUD Jeune, 64, rue Rochechouart, Paris.

TORPEDO-LIMOUSINE Renault 4 cyl. 10 HP. Vie

p. suite de départ, cour de l'Hotel Drouot, 25 mai, 4 h. 1/2. Expos. av.

la vente. M. René Lyon, c^o-pr., 29, r. Le Peletier.

RESTAURANT LEDOYEN

CHAMPS-ÉLYSEES

EST OUVERT

Téléphone : Elysée 04-82.

FEMMES qui SOUFFREZ

VOUS SEREZ SOULAGÉES & GUÉRIES PAR LES

PILULES VÉGÉTALES

DE L'ABBAYE DE CLERMONT VÉRITABLE JOUVENCE

Renseignements & Brochure Gratuits

B. THEZÉE à LAVAL (Mayenne)

ET DANS TOUTES LES PHARMACIES

LES REPAS sur le FRONT

Maison Centenaire

Fondée par APPERT en 1812

Chevallier-Appert

fournisseur de l'Intendance, a donné son

nom au procédé de fabrication des

conserves pour l'Armée. Savourez ces

plats chauds : Tournedos Rachel.

Grenadines de Veau Nîmoise.

Champignons Chantilly.

Gros : 30, Rue de la Mare, Paris, xx. Catalogue.

Exiger ce portrait.

La Jouvence de l'Abbé Soury ne peut ja-

mais être nuisible, et toute personne qui

souffre d'une mauvaise circulation du san-

soit Varices, Phlébites, Hémorroïdes, soit de

l'Estomac ou des Nerfs, Chaleurs, Vapors,

Etouffements, soit malaises du RETOUR

D'ÂGE, doit, sans tarder, employer la Jouvence

de l'Abbé Soury en toute confiance, car elle

guérit tous les jours des milliers de déca-

peres.

La JOUVENCE de l'Abbé Soury se trouve

dans toutes les Pharmacies ; le flacon, 4 fr. 25,

franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr.

franco contre mandat-poste adressé à la

Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable

JOUVENCE de l'ABBÉ SOURY

avec la signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratis, 200)

ANDRÉ CITROËN
INGÉNIER CONSTRUCTEUR-139 QUAI DE JAVEL PARIS



ACIER A COUPE RAPIDE
"AC DOUBLE CHEVRON" LIVRAISON IMMÉDIATE